

DANS (version numéro deux)

Dans tes grands yeux de vierge océane
La mer immense de notre lointaine origine.
Dans cette mer incroyable de bleu azur.
L'huître accrochée solidement au rocher.

Dans l'huître aux amples saveurs marines
La perle fine et parfaite, irisée de mille feux
Dans la perle sauvage et parfaitement ronde.
L'iris liquide de tes grands yeux.

Dans l'iris transparence de ton âme
La phosphorescence de myriades d'étoiles.
Dans ces étoiles brillantes de mille flammes.
La perspective infinie que nos deux univers dévoilent.

Dans ce gigantesque univers qui s'ouvre à nos yeux.
Nos cœurs fragiles qui battent pour nous deux.
Et dans ces cœurs amoureux qui battent chamade.
La forteresse de notre passion sauvage et placide.

Je suis ce pied de vigne noueux des cépages antiques.
Dont on fait le vin fort et les rires aux soleils homériques.
Tu es l'amphore au corps galbée qui dort sous la mer.
Et qui attends la main qui fera de toi la fertile Déméter.

Tu me souris, pour la beauté paisible de ces beaux jours.
Et moi ton unique amour connu, je te réponds : bonjours !
Tu me mèneras dans le plus secret dans tous ces beaux rêves.
Maintenant que mon trop long sommeil enfin s'achève

Comme une frêle embarcation sur tes ondes sinueuses.
Lentement bercée par le ressac de ta vague rythmée.
Tel le soc d'un navire, tes terres fertiles sont labourées
J'avance telle la figure de proue, sur les vagues joueuses.

Je suis le galion pirate des anciennes routes marines
Et je suis chargé à ras bord de tous tes ors et soieries.
Tes étoffes précieuses et les senteurs des terres lointaines.
J'aime le sillon que j'ouvre dans tes liquides prairies

Osmose en toi, toi la mer de tous mes abîmes
Présences et mémoires ces secrets si intimes.
L'éternité des cycles, les lunes et les marées.
La femme au corps désiré et la femme cambrée.

Dans les secrets de ton ombre cet abysse.
Où doucement parfois mon corps se glisse,
Il y a ces abysses qui cachent de profonds secrets.
L'obscurité de la caverne et un doux regret.

Densité d'un désir pour un homme bien fait,
Lourdeur de la chair, maîtresse au corps parfait
Épanouissement de nos sens, les senteurs marines.
Tu jouis ! Et c'est le flot de ton onde la plus intime

Irisations rosées, telles ces coquilles de mer.
Nacre intime, sexe de la femme, fleurs de chair.
Je goûte et me saoule de tes embruns salés.
Et dans mes bras, tu t'abandonnes, tu m'as avalé

Union flamboyante de nos corps enlacés.
Fusion vivante de nos cœurs affolés
Je suis dans ta profondeur et j'y nage.
Tu m'entoures, tu m'envahis, tu me submerges.

Chaude mère qui m'a enfanté autrefois.
Chaude mer, de nos lointaines origines.
Chaud fœtus, où je n'étais pas au froid.
En toi, la femme ! Ô déesse marine qui me fascine !

DONNE-MOI...

Donne-moi. Le bel espoir. Pour survivre sans fin,
Offre-moi. Tes vents du soir. Pour solitaire... voir au loin,
Accorde-moi. Tes éclairs si vifs et parfois si lumineux,
Suscite cette tempête. Dans les airs. Forte de plus de mille feux !

Montre-toi ! Ô mon bel amour ! Que j'aie ta soif et ta faim !
Présent en moi pour toujours. Dessine-moi comme un secret matin
Étale-moi tes labyrinthes. Pour longuement t'y chercher
Présence en toi ! Ô ma Nymphé ! Pour m'y lover et m'y cacher !

Dessine-moi cet ange sage. Décris-moi ton beau visage
Apprends-moi. La patience pour enseigner ta science
Explique-moi. Ta douce loi pour te dire. Rime-moi ! Ô joie !

Habille-toi toute donnée et nue des habits de ma douceur émue
Ménage ta peine. Mort sereine, diffère ce terme qu'il n'advienne
Économise-moi ! Ô ma belle mortelle ! Ne pas crever.

Revivre en éternelle
Loin de ton brillant paradis
Artifices, voir aimer et rêver

Crache-moi ! O amore ! Et ne pas crever
Lointains extrêmes. Soirs engourdis
Siffle serpent zélateur de l'éden

Crache-moi ce venin mon cœur poème
Ma mort. Sans la foi, désespoir suprême
Longs combats dans ma nuit spleen.

Sifflez balles sortant de dix fusils
Mon long combat. Sings la nuit,
Crevre dans le sable. Cette immense arène

Fauve civilisé par deux mille années hébéphrènes.
À toi. Seul, je donne ce ciel, ces étoiles et la lune.
Pour mon court testament ma voix cet or taciturne.
Partir le matin, enchérir et te revoir,
Pour cette éternité ou ce repas du soir.

EAUX VIVES

C'est ton regard, tellement angélique.
Qui mouille l'iris de tes grands yeux.
Et qui me fait espérer vers tes cieux.
Pour y accrocher des ailes mystiques.

Pour cette unique goutte dans tes deux bijoux.
J'aimerais me noyer dans tes frous-frous
Pour y puiser et y chercher cette onde miraculeuse.
Où elle jaillit, cette source d'eau lumineuse.

J'offre mes grands saphirs, mes précieuses gemmes.
Comme le passeport infini des navires éblouis.
Et naviguer longuement ! Ô mer trop inouïe !
Agitée par les vents, comme la marée oriflamme.

Toi ! Ma sage sirène, ma parure d'océan.
Toi la femme qui me retient si souvent.
Tu restes la source vitale où j'aime encore boire.
Toute ma passion, à la quelle je veux croire.

Je goûte à cette clarté dans tes deux ciels
Toi ! Ma sensuelle, tu demeures mon essentiel.
Un autre jour, tu seras le fruit fané et trop mûr.
Ma tout aimé, mon amphore, mon désir de vin pur.

J'aime laper cette goutte de lait, sur le bout de tes seins.
Ou mieux boire, la goutte d'eau de la vie et assouvir ma faim.
Tu seras toujours comme cette eau vive qui sort du puits.
Je veux te boire et te croquer comme un beau fruit.

FLEURS D'ANTAN

Cœur mélancolique. Cœur au large.
Je suis resté, sur ce quai.
Lumières de Lorient.
Soleil déclinant du soir couchant.

Dans la rade du port de Brest
Il y a ce brouillard céleste.
Une bruine si fine.

Et moi. Émois !
Le solitaire. Je suis resté.
Chrysanthèmes pour des amours.
Je dérive d'acné en années

Faims surannées.
Soifs d'absolues.
Sans convictions.
Sans la haine.
Sans violence
Mais réelles absences

Solitaire diamant brut.
Dans la gangue.
Rêvant et ravivant
Plein de toutes
La mémoire, mon bouquet

Cent fleurs.

FRIMAS

Sensations légères. Léger ! Euphorie !
Cœur trop lourd ! Ô hivers ! Ô spleen !
Comme le moineau prisonnier.
Dans une cage à l'automne.
Un triste soir de novembre.

Seul et trop calme. Trop sage.
J'image les radieux paysages.
Des pays sages, que jamais je n'aborde.
Trop lointains rivages de l'autre monde.
Si lointains du froid automne.

Terres inconnues de mon rêve confortable.
Rêves exotiques ou rêves érotiques.
Les mirages, loin de la métropole.
Images, des rivages, des visages.
Les fabuleux oiseaux des chauds paradis.

Les arbres à pain... les patates douces.
Les animaux encore innocents.
Les fleurs multicolores de l'éden.

Karma intime, multiples désirs.
Les femmes aux yeux noirs.
Les secrets de l'orient.
Derrières des voiles.

Les terres fertiles. La vie, exubérante et sauvage.
Les sourires d'enfants... Un essaim de jeunes garnements.
Les rires et les sourires... Les cœurs qui accueillent.

Nudité dans mon rêve... nageurs sur une grève.
Vivre du feu des airs. Pour seul habit le chaud soleil.
Ah ! Que j'aimerais rêver dans le hâle de cet éternel été.

JOURS D'AUTOMNE

Comme ces feuilles jaunies, virevoltent lentement.
Et sont Ramassées mon esprit, se dessèche
Et se courbe et se racornît.

Dans la tristesse du Paris solitaire
Solitudes du Paris-lumières accablé par de trop tristes soucis
Et de tristes manières

Je crains ce déjà vécu... ce déjà dit... et le jamais dit,
Je crois qu'encore je vais enfin revivre
Alors que je me renie... pour ce peu, un bon sourire.

Ce petit peu, du confort moral
Pour la joie futile... petit plaisir ou petite vanité.
Ou pour ce commerce véral

Mes illusions s'éreintent une à une.
Qui me parie cette nouvelle lune ?
Je suis le dragon fort et je suis vaincu
Je suis l'homme si faible et je suis tout nu

S'il le fait ! Silences dans cette baraque !
Je me débite comme une vieille barbaque
Je sucerais tous les pissenlits par leurs racines
Pour mieux savoir ta raison qui m'enracine.
Disséminant ma graine aux mornes vents
J'attends ton cœur et tes jeunes printemps

J'étais l'ange, aux rires radieux, parfois vainqueur,
J'étais aussi le solitaire... aux sourires vaincus
Je suis cet humain trop seul un poète inconnu.
J'aimerais être ce seigneur, ton toujours vécu

Prince de deux cœurs binaires, nos deux univers.
Pour notre passion commune notre royaume solaire
Ces feuilles jaunies volent... virevoltent encore
Tournoient puis s'immobilisent
Cet hiver mon cœur est transi
Et mon amour et ma joie.
S'ankylosent.

LA CHUTE DU MOUCHOIR

Où donc ai-je laissé choir, ce fichu mouchoir ?
L'aurais-je laissé, caché dans le fond d'un tiroir ?
Où est-il alors ! Dans ce costume ou ce pochoir ?
L'aurais-je oublié, sur la pile blanche ou le dressoir ?

Ah oui ! Je sais où il a chu, ce mystérieux tire-larmes !
Il est maintenant juché, perché dans l'espace menu.
Entre tes deux reposeirs, ces seins en poires sous le tissu !
Entre tes belles miches blanches, tes enjôleurs de dame.

Mais je crois qu'il est tombé plus bas entre tes mèches.
Oui ! Je crois qu'il sied de dire qu'il a chu.
Ô biche qui aguiche ! Je l'y ai laissé choir pour apercevoir
Tes dînatoires blanches. Deux doux pâmoirs
Sous la moire de soie noire, un désir de mioche.

Je te l'avoue maintenant que je l'y ai laissé choir,
Ce guignoir entre tes seins... pour mieux te faire savoir
Que j'eusse aimé y échoir, comme un larcin
Pour y boire de ma bouche a tes aguichoires
Ces accroches-bonheurs... pour ton bien et y pétrir ces deux pains
Et pour y nicher mon cœur.

Il est vrai, ma biche que tes dortoirs à mioches m'entichent.
Et que j'aimerais, si tu le voulais, les ballocher et les chamailler.
Pour m'y abreuver et y pêcher ces douces mames
Qui tristes, se penchent.

Petite ! Quittez ce miroir ! Sortez donc ce mouchoir,
Pour vous démaquiller... venez, chère amie !
Il convient que je vous sèche.
Il ne sied pas d'amocher ce teint de pêche.

Sortez-moi donc ce fichu mouchoir
Et séchez-moi ces joues.
Avec ce fichu mouchoir de soie
Qui a chu sur vous !